

2002, Jean-Pierre Gauthier, *Échotriste*
Effets de surfaces

Jean-Pierre Gauthier, *Échotriste*
Surface Effects

Louise Provencher

Numéro 81, automne 2007

Espace 1987-2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9281ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Provencher, L. (2007). 2002, Jean-Pierre Gauthier, *Échotriste* : effets de surfaces / Jean-Pierre Gauthier, *Échotriste*: Surface Effects. *Espace Sculpture*, (81), 26–26.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Jean-Pierre GAUTHIER, *Échotriste*. Effets de surfaces / Surface Effects

Louise PROVENCHER

Jean-Pierre Gauthier fait jouer le clavier d'un ressort par frottement sur le sol. Éclair dans les yeux de l'artiste alors qu'il me dit réfléchir, comme prochain exutoire, à la surface polie du miroir. Pour cet ancien photographe devenu sculpteur « bruitiste », artiste de la conversion multipiste, la lumière s'avère leitmotiv supplémentaire d'une pulsion scopique singulière, celle où le désir de voir se couple à celui, intempêtif, d'ouïr. Son objectif : transmuter le bruit qui surgit à la hauteur de ces « instants d'exaltation... où les oreilles deviennent bouche et œil en même temps¹ ».

Échotriste. Le miroir s'affiche comme motif. Tel un détail « sonore » dont la matérialité indicielle révélerait l'envers du décor et le silence d'une histoire de l'art, tendue de longtemps presque uniment sur le visible. Le spectateur assiste en effet à l'éclatement subreptice des cadres entendus du discours muséal tandis qu'il pénètre dans le vide présumé d'un espace « cathédrale » : charpente molle pour sons aigus, lancinants, déclinés à l'impromptu de ses déambulations et pavement de miroirs, pivotant à l'instar de disques CD sur lesquels se grave, par ressorts interposés, l'orbe enserrant le visage de qui s'y mire. Lorgnant l'ombre portée au plafond de la calligraphie des fils, le visiteur y repère la ronde de carrés de lumière, répercutée sur les parois du cube blanc. Peaux de tambours sur lesquels s'acharnent des ressorts, tels des *Marqueurs d'incertitude* déclinés avant même que Gauthier ne les foment, quelques années plus tard, suivant la morphologie d'insectes scrutateurs : dessinateurs, et résonateurs, des plus sensibles quant aux anfractuosités des murs, pour ce passionné des systèmes turbulents. Répons, dirait-on, au vide sidéral, du moins à la vacuité ressentie par l'ouvrier révolté, obsédé par les « trous noirs », au fond de son *Cagibi*.

En sourdine au caractère ludique des œuvres de Gauthier, la rumeur savamment concoctée par l'artiste des objets du quotidien laisse ainsi filtrer la tonalité d'une gravité insistante, jouée sur le thème de l'absence. Comme pour donner raison à Gerhard Richter, affirmant que l'art a toujours partie liée avec la détresse ou le désarroi. S'expose alors une volonté de s'arrêter à la rythmique scandant l'automatisme de nos gestes, mais également celle de signifier la complicité irrécusable entre création et travail de sape quant aux certitudes, trop lisses, qui nous habitent. Au parallèle, pertinent, dressé à ce titre par Nicolas Mavrikakis entre l'œuvre de Gordon Matta-Clark et celle de Jean-Pierre Gauthier, s'impose également me semble-t-il un rapprochement avec le travail d'un artiste particulièrement sensible à la fertilité des « déchets » et des *scratches* : Christian Marclay. Ce grand « rayeur » de bandes films et trituteur de disques vinyle n'est pas en effet sans avoir lui-même œuvré sur la fine alliance entre miroir et son en tant que modes, « transitoires », d'enregistrement. Au gré d'une évocation de la tradition picturale de la *Vanitas*, avec ses spectres et ses ombres.

Échotriste, d'abord présentée au Musée des beaux-arts de Montréal, se voit confirmer son statut d'œuvre majeure lors de la rétrospective du travail de Jean-Pierre Gauthier au Musée d'art contemporain de Montréal en 2007. ←

Jean-Pierre Gauthier plays the range of a spring by rubbing it on the ground. A flash in the artist's eyes then tells me to reflect on the polished surface of a mirror, as the next means of expression. For this former photographer now a "bruitiste" or sound sculptor, a multi-track conversion artist, light becomes the additional leitmotif of a remarkable scopic drive, when the desire to see is coupled inopportunely with that of hearing. His objective is to transmute the arising noise to the level of these "moments of exaltation... when the ears become mouth and eye simultaneously."¹

Échotriste. The mirror is the motif. Like a "sound" detail in which the indexed materiality reveals the other side of the picture and the silence of art history, for a long time set almost uniquely on the visible. Viewers, in fact, are present at the surreptitious rupture of the museum's understood context while they enter the presumed void of a "cathedral" space: soft structure for high-pitched, monotonous sounds, suddenly declining from the walking around and the ornamental mirror tiling, revolving like

CD disks on which intermediary springs have imprinted the plane of orbit that tightly hugs the face mirrored there. Peering at the shadows on the ceiling from the calligraphy of wires, the visitor locates the dancing squares of light reflected on the walls of the white cube. Like the earlier *Marqueurs d'incertitude* that deteriorated before Gauthier could get them going, the springs work away furiously on drumskins, following the morphology of searching insects. For this enthusiast of unruly systems, they are like draughtsmen, and resonators, the most sensitive to crevices in

the walls. Response, one might say, to the sidereal void, at least for the emptiness felt by the revolted worker, obsessed by the "black holes" in back of the *Cagibi* (storage room).

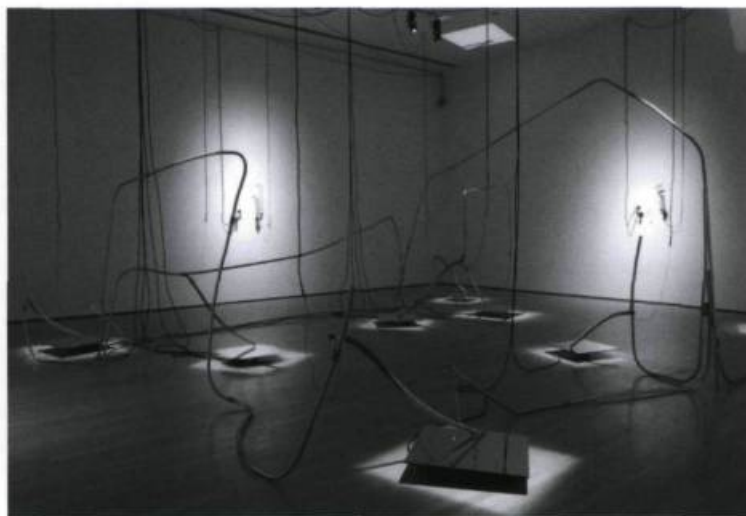
Quietly, in the playful nature of Gauthier's works, the humming, skilfully concocted from everyday objects, lets a tone of insistent gravity filter in, playing on the theme of absence. Thus proving Gerhard Richter right when he states that art is always closely associated with helplessness and distress. The work draws our attention to the rhythmic scanning and automatic functioning of our gestures but also those that signify the indisputable combination of creation and the chipping away of too smooth a certitude, which haunts us. At the same time, although Nicolas Mavrikakis' account of relating Jean-Pierre Gauthier's work to that of Gordon Matta-Clark is pertinent, it seems to me vital to make a comparison with the work of Christian Marclay, an artist especially sensitive to the fertility of "rubbish" and scratches. If there is a relationship between a mirror and sound, as this great "scratcher" of filmstrips and manipulator of vinyl records himself emphasizes in some of his works, it is surely because they both are ephemeral "transitory" modes of recording. A taste for the *Vanitas* pictorial tradition is conjured up with its ghosts and shadows.

Échotriste, first presented at the Montreal Museum of Fine Arts, has confirmed its turntable status in the retrospective of Jean-Pierre Gauthier's work at the Musée d'art contemporain de Montréal in 2007.. ←

Translated by Janet Logan

NOTE

1. Jean-Pierre Gauthier, « Manger des yeux le bruit », *Esse*, vol. 59, hiver/Winter 2007, p. 38.



Jean-Pierre GAUTHIER,
Échotriste, 2002. Photo :
Richard-Max Tremblay.
Avec l'aimable autorisation/
Courtesy of MACM.